

Chapitre 2 : quatrième partie

Guidé par la Force

Ce chapitre se déroule 20 ans avant le Traité de Coruscant.

Je ne suis pas Jedi.

Je n'ai pas de faculté télépathique, ou autre pouvoir similaire.

Je n'ai pas l'expérience d'un vieux loup de mer.

Mais ça craint.

Je n'arrive pas à dormir. Je me lève, comme si une intuition me guidait. Et non, je n'suis pas croyant envers la Force. Mais y'a quelque chose. J'avance au hasard des corridors du temple, et n'y croise que le silence. Enfin, façon de parler...

Il y a comme une aura malsaine. Une atmosphère insoutenable. Une nuit d'ombres mouvantes. On serait sur Nar Shaddaa, j'aurais pris ça pour un assassinat habituel en pleine nuit. Mais pas ici. C'est juste pas possible. Blaster dans ma paume, je me glisse le long des murs, à l'affût du moindre bruit, le moindre insecte... mais rien. Tout semble mort.

Hanta, Hanta, Hanta ! Qu'est-ce que tu fous ?! Range ton arme, et retourne te coucher. Coruscant, et plus particulièrement le temple Jedi, est sans doute l'endroit le mieux gardé de la galaxie. Que veux-tu qu'il se passe ?

Mauvaise question. Que veux-tu qu'il ne se passe pas. Et c'était ça. Je ne suis pas un *professionnel de la profession*, mais un vrombissement de sabre laser, ça se reconnaît. Je tape un sprint avant d'arriver à une chambre, porte ouverte sur le couloir, mais sans qu'aucun vent n'y pénètre. Personne à l'intérieur. Non, attends, si. Quelqu'un est dans le lit. C'est le maître de Lypéra, si je ne dis pas de bêtise. Je m'approche pour voir si... *oh merde*. Mon pied a buté contre quelque chose. Sa tête.

Ok, j'en ai déjà tué, des gens. Mais là, ça fait quand même bizarre. Je ressors illico presto, et trouve un Jedi dans la grande salle. À moitié endormi, il reprend ses esprits au son de mes pas pressés. « Que faites-vous...

- Y'a un mort ! Moryakl, l'ancien maître de Lypéra, décapité dans sa chambre.

- Quoi ?! Mais comment se fait-il...

- Allez voir si vous voulez, le coupe-je, je poursuis son assassin » je prends la tangente en direction de la sortie. Je vais finir par me croire Jedi, moi. J'avais une mauvaise intuition... j'avais une mauvaise intuition... j'avais... raison. Et j'ai horreur d'avoir raison pour ça.

Je descends les marches du parvis, et aperçois une silhouette au loin. Encapuchonnée, dans une grande bure, fuyante... pas de doute possible. Une fois qu'il tourne dans une allée, je me hâte pour arriver au tournant, et commencer ainsi ma filature. Les rues étroites, les rues désertes, les rues noires, les rues silencieuses... ça aurait été une fille, ça aurait été le meilleur

moyen de se faire agresser. Mais plus je me rapproche, plus j'ai l'impression que c'est un homme. Et pas n'importe lequel.

Il paye un taxi, monte dedans, et s'envole. Coup de bol pour moi, un deuxième attendait quelqu'un à prendre, et ce fut moi. « Suivez ce taxi. Discrètement. » Le pilote s'inquiète un peu, mais arme à la main le dissuade de croire en une blague.

Parfaitement logique, de la part d'un assassin : le spatioport est sa destination. Maintenant que la foule s'amasse – il y a toujours du monde, à n'importe quelle heure de la nuit, dans un endroit pareil – le tueur se fait moins louche en retirant sa capuche. Mauvaise piste, ou second traqueur ? Pourquoi faut-il que ce soit Lypéra que je découvre... ?

Je n'ose pas m'approcher. Et si je m'étais fait embobiné depuis le début ? Et si ce Jedi perdu sur Nagi n'en était pas un ? Alors qu'il parle avec un transporteur, j'installe un mouchard sur le train d'atterrissage de son cargo. Il m'en reste cinq, j'espère qu'il ne va pas trop changer de vaisseaux avant d'arriver à destination...

Confirmation d'envol, et le voici, en moins de trois heures, dans l'atmosphère de Coruscant. De mon côté, je retourne prendre un taxi, filer allumer les moteurs de ma navette. Avant qu'il ne parte, j'ai pu trianguler sa destination, et partir suivre sa trace.

J'ai enchaîné des coups de chance sur d'autres. Ma pauvre navette que je trouvais pourtant déjà bien délabrée – en même temps, au prix que je l'ai eu – se trouve être plus rapide que son vaisseau. Et avec une meilleure réserve de carburant. Je peux donc le précéder, et le localiser à chacun de ses arrêts.

Deuxième coup de chance ? Il ne s'est posé que pour prendre du carburant sur les stations orbitales. Pas de changement de vaisseau.

Troisième ? Depuis que Lypéra est parti, je n'ai vu que lui à bord du vaisseau. Aucun des autres membres d'équipage ne s'est montré lors des escales. Donc, impossible de le rater, toujours le même bonhomme en visuel, pour certifier ma cible.

Bon, allez, si, quand même, il y a un détail qui montre qu'il n'est pas idiot. Ses destinations varient grandement, rendant tout pistage par les registres des spatioports extrêmement compliqués. Vive les mouchards, quand même.

Je ne sais plus sur quelle planète je le suis. Je l'ai perdu de vue. Ça me saoule. Tout allait si bien... et puis, non. Il s'était ralenti depuis le début. Se savait-il suivi depuis tout ce temps ? Je n'en sais rien. Par contre, cette fois-ci, c'est lui qui me devance. J'arrive avec presque vingt-quatre heures de retard. Une planète volcanique intense, perdue au fin fond de la Bordure Extérieure... Mustafar, je crois. Le mouchard provient d'une base située assez loin des coulées de lave pour ne pas être trop exposée à la chaleur.

Me poser loin d'ici pour ne pas être vu est suicidaire. Me poser à la base même l'est également... La roche à nue à côté ? Mauvaise idée... il va falloir que je bluffe. J'ouvre sur un canal large un message de détresse : « Navette civile à base Mustafarienne, navette civile à base Mustafarienne... demande autorisation urgente d'atterrir. Je répète, navette civile à base Mustafarienne, demande autorisation urgente d'atterrir.

- Ici laboratoire Krao. Vous êtes sur un territoire interdit au civil. Si vous n'en sortez pas d'ici une minute, nous vous abattons.

- C'est pas l'envie qui m'en manque, mais c'est justement le problème : mon vaisseau n'a plus de carburant. Je vais bientôt n'avoir d'autre choix que de m'écraser à la surface.

- Et bien écrasez-vous, nous n'avons pas pour habilitations de servir de station service » Oh les bougres ! On ne m'avait jamais fait le coup ! Ce n'est pas possible d'être aussi pédant à ce point... oho... à moins que ça ne soit, justement, des impériaux. « Vous ne me ferez pas croire que vous n'avez pas de réserve de carburant ici. Après, que vous ne vouliez pas servir de relais et rester une station discrète, je comprends. Cependant, c'est une navette que j'ai volée à la République. Je n'ai pas encore retiré les traceurs. Si je m'écrase, des forces de recherche vont débarquer ici, et tomberont sur votre base. »

C'était le tout pour le tout. J'attends quelques temps, presque une minute. Puis, la radio grésille à nouveau : « Bien reçu, navette civile. Déclinez votre identité, et vous pourrez vous poser sur la plate-forme C.

- Je suis monsieur Kukan, pirate anti-républicain de première, et malgré que je sois poursuivi, je tâcherai de partir aussi vite que possible d'ici.

- Bien reçu, monsieur Kukan. » Et yes ! Ils y ont cru jusqu'au bout. Je sors les trains d'atterrissage, et dépose calmement mon engin tout au fond de la base.

Une fois sorti, un droïde m'accompagne à l'intérieur, où il fait plus frais – enfin, façon de parler – qu'à l'extérieur, et lance des commandes pour que d'autres s'occupent du plein de ma navette. Voyant que personne ne vient m'accueillir, je m'adresse au droïde : « Merci, vous m'avez sauvé d'un sort bien triste. » Mais le droïde ne me semble pas spécialement causant. « Cependant, je comprends que le carburant coûte cher, et j'ai de quoi payer, pour vous dédommager.

- Payez le carburant ? Cela ne fait pas partie de mes habilitations...

- Pourriez-vous me conduire à un responsable, pour voir avec lui ?

- Les responsables de la station demandent à ne pas être dérangés pour des choses futiles, ajoute mécaniquement l'androïde.

- Euh... si je peux me permettre, un peu d'argent pour une base secrète, en pleine période de guerre, c'est toujours bienvenu. Et si t'as la frousse de venir les voir, dis-moi juste où les trouver. » Le droïde semble prendre un peu de temps, puis ajoute : « Couloir latéral B, troisième porte à gauche. Montez au second étage, puis dirigez-vous jusqu'au croisement en face. Deuxième porte à droite.

- Merci bien. » Parfait... Je m'avance dans le couloir qu'il m'a désigné, et jette un coup d'œil dans la direction du bonhomme de fer. Il vaque à autre chose, et ne fait plus attention à moi. Parfait. Je change de trajectoire, et tourne à une autre allée, puis sort mon arme : au moins la tenir prête, plus qu'à lever la main et tirer. J'écoute aux portes. L'une semble silencieuse. J'ouvre discrètement.

Le placard à balais. Bon...

Je sonde le bruit d'une suivante. Un léger cliquetis régulier d'une machine en action. J'entre. Un laboratoire... des cuves de kolto ? Ou d'autres choses... vu la gueule que ça a, ce n'est plus très humain. Je recherche un ordinateur, et consulte les derniers écrits.

J'ai à peine le temps de survoler qu'une voix me surprend : « Qui l'aurait cru, une fouine de première ordre qui tombe sur nous.

- Lypéra ?! Non, vous ne lui ressemblez pas... Qui êtes-vous ?

- Pourquoi ? Tu connaissais le Miraluka ? rit-il.

- Je suis là pour lui... où est-il, et que lui avez-vous fait ? ajoute, mon blaster dirigé vers cet inquiétant bonhomme.

- Tu peux l'oublier, mon grand... » Par la Force, il me désarme, fragilisant par la même occasion un cylindre dans lequel gît un corps immonde. L'être reprend ensuite :

« *Par contre, moi... **jamais tu ne m'oublieras !*** »

Et alors qu'il prononce sa dernière syllabe, une nuée de foudre de Force se jette sur moi, et, tant la douleur est puissante, elle me fait sombrer dans l'inconscience.